



CULTURE & SAVOIRS

L'idée de l'amour se laisse-t-elle capturer?

PHOTOGRAPHIE L'essence de l'amour, sa complexité, son mystère sont au centre de l'exposition collective « Love Songs » qui a lieu, en ce moment, à la Maison européenne de la photographie et qui rassemble des œuvres issues de la collection ou prêtées par les auteurs eux-mêmes.



René Groebli, série *l'Œil de l'amour*, 1952. RENÉ GROEBLI / ESTHER WOERDEHOFF / COLLECTION MEP, PARIS



L'exposition « Love Songs, photographies de l'intime », conçue par Simon Baker, l'actuel directeur de la Maison européenne de la photographie, se veut « une tentative délibérément sentimentale de repenser l'histoire de la photographie à travers certains de ses noms les plus célèbres et de ses œuvres les plus marquantes ». Deux des quatorze séries présentées en sont les piliers : *The Ballad of Sexual Dependency*, de Nan Goldin, et *Sentimental Journey*, de Nobuyoshi Araki, sans compter, dans un autre genre, *Tulsa*, de Larry Clark.

Le parcours de l'exposition commence par *l'Œil de l'amour* (1952) du Suisse René Groebli, 95 ans. Cette série regorge de touchantes preuves poétiques de l'amour fou de ce photographe pour son épouse Rita, enregistrées dans le huis clos de l'hôtel parisien où les jeunes mariés séjournaient. Le sentiment amoureux est porté à de tels sommets que tous les objets par elle approchés sont touchés par la grâce. L'Américain Emmet Gowin, lui, ne cesse de capter des images de la force intérieure de son épouse Edith (1967) parce que « les photographies sont un moyen de retenir intensément un moment de communication entre un être et un autre ».

PASSION AMOUREUSE ET JOURNAL INTIME

Suivent les fameux clichés du Japonais Araki, 82 ans, auteur de plus de 500 livres, documentant, au quotidien, telle une fiction, son voyage de noces (1971) avec sa jeune femme Yoko, puis, en 1989, l'essai photographique *Winter Journey* (1989) racontant, cette fois, le décès de sa muse et son tourment dont il ne guérira jamais. Dans l'autre partie du bâtiment, sont présentées les images de la passion amoureuse vécue par Hervé Guibert (1955-1991) et Thierry Jouno. Photos douces, délicates, discrètes qui ne dévoilent

guère. C'est aussi la façon de faire d'Alix Cléo Roubaud (1952-1983) qui, captant des moments parfois très érotiques avec son mari Jacques Roubaud, reste suggestive, jamais voyeuse.

Autant dire qu'on a l'impression d'un grand écart avec les clichés, devenus iconiques, de Nan Goldin, 69 ans, qui, tenant un journal intime aux couleurs saturées de sa propre vie, s'est vite retrouvée confrontée à la violence de ses partenaires, aux effets de la drogue et au partage des rôles dans le couple.

**« Les photographies
sont un moyen
de retenir
intensément
un moment
de communication
entre un être
et un autre. »**

EMMET GOWIN, PHOTOGRAPHE

Le second étage présente des travaux plus contemporains, réalisés depuis les années 2000. Très touchantes sont les séries de Sally Mann, 69 ans qui a capté la déchéance du corps malade de son mari et la correspondance enflammée, inédite, échangée entre le Chinois RongRong et la Japonaise Inri qui, éloignés l'un de l'autre en 2000, se photographient nus sur des rehausses colorées et s'écrivent des mots doux sur les bords des tirages.

L'autoportrait amoureux que dresse, en 2011, le couple de photographes JH Engström et Margot Wallard retient l'attention par son côté brûlant ; on est touché par l'œuvre de la Japonaise Hideka Tonomura sur la relation adultère de sa mère, par celle de Lin Zhipeng sur une jeunesse chinoise en train de se débarrasser de nombreux tabous... ■

MAGALI JAUFFRET

« Love Songs, photographies de l'intime », exposition jusqu'au 21 août à la MEP, 5-7, rue de Fourcy, Paris 4^e. mep-fr.org
Love Songs, photographies de l'intime, coédité par la MEP et l'Atelier EXB, 224 pages, 45 euros.